

NOTE 2 : Les champs écoles paysans (CEP)

Préparée par : Mona Dhamankar et Mariana Wongtschowski, juillet 2014

L'Initiative sur les bonnes pratiques au niveau mondial entend rendre l'information et le savoir-faire en matière de vulgarisation facilement accessibles à un large public de praticiens. Pour ce faire, elle prépare des Notes de bonnes pratiques, qui décrivent les concepts et méthodes clés dans un format facile à comprendre. Ces notes donnent une vue d'ensemble des principaux aspects et des références permettant d'aller plus loin. Les notes sont téléchargeables gratuitement à partir de www.betterextension.org. Pour télécharger, utiliser, diffuser ou discuter de cette note, il suffit d'y accéder en ligne en scannant le code QR dans le coin inférieur droit. Vos commentaires et suggestions seront très appréciés.



Introduction

Les champs écoles paysans (CEP) sont une approche d'apprentissage réservée aux adultes qui enseigne à des groupes d'agriculteurs comment se livrer à des expériences pour résoudre des problèmes de manière indépendante. Dans les CEP, que l'on appelle parfois « écoles sans murs », des groupes de producteurs se rencontrent régulièrement avec un facilitateur pour observer, discuter, poser des questions et apprendre ensemble. L'approche des CEP a été mise au point pour enseigner des techniques de lutte intégrée contre les ravageurs dans la riziculture, mais elle a aussi été utilisée dans l'agriculture biologique, l'élevage et dans des activités non agricoles génératrices de revenu, telles que l'artisanat.

À l'origine, les CEP ont été utilisés à la fin des années 1980 par la FAO avec des riziculteurs d'Indonésie. Les participants ont été sélectionnés sur la base de leur aptitude à lire et à écrire et à prendre part à des discussions et des analyses. Finalement, le programme concernant le riz a été déployé dans 12 pays asiatiques et peu à peu élargi pour inclure de nouveaux produits, tels que des légumes, le coton et d'autres cultures. Par ailleurs, cette expérience a été utilisée pour adapter et

PRINCIPES CLÉS DES CEP

1. Apprentissage par l'action – les adultes apprennent mieux par l'expérience pratique que par une écoute passive lors de cours magistraux ou de démonstrations.
2. Chaque CEP est unique en ce qui concerne son contenu : ce sont les agriculteurs qui décident ce qui est pertinent pour eux et ce que devraient aborder les CEP.
3. Apprentissage par l'erreur – l'expérience que chacun se fait de la réalité est unique et valable.
4. Apprendre à apprendre – les agriculteurs renforcent leurs capacités à observer, analyser et prendre des décisions réfléchies.
5. Poser des problèmes/trouver des solutions – les problèmes sont présentés comme des défis et non comme des contraintes.
6. Les champs écoles sont le terrain d'apprentissage – le champ – un système agricole ou d'élevage constitue le principal outil d'apprentissage.
7. Les conseillers agricoles sont des facilitateurs et non des enseignants – car leur rôle est de guider le processus d'apprentissage.
8. L'union fait la force – en groupe, les agriculteurs ont plus de pouvoir que les producteurs individuels.
9. Tous les CEP suivent un processus de formation systématique – les étapes clés sont l'observation, la discussion de groupe, l'analyse, la prise de décisions et la planification de l'action.

Source : Groeneweg, K., et al. 2006. *Livestock farmer field schools: Guidelines for facilitation and technical manual*. Nairobi : ILRI.

institutionnaliser les CEP dans plus de 90 pays à travers le monde.

Philosophie et principes

L'approche par CEP repose sur le fait que le meilleur apprentissage s'obtient par l'action plutôt que par le discours. Le facilitateur ne donne pas de cours magistraux aux agriculteurs mais il les aide à apprendre en posant des questions et en enrichissant leur expérience et leurs observations. Les agriculteurs sont incités à faire leurs propres découvertes et à tirer leurs propres conclusions. En tant qu'approche de vulgarisation, les CEP sont différents de la méthode traditionnelle descendante de « transfert technologique ». Les agriculteurs interagissent avec les chercheurs et ne leur demandent de l'aide que lorsqu'ils ne peuvent pas résoudre un problème par eux-mêmes.



La plupart des projets de CEP entendent fournir une formation en compétences afin d'améliorer la production agricole mais, ces derniers temps, on a observé une réorientation croissante des CEP qui englobent de plus en plus souvent des objectifs d'autonomisation. Certains projets ont aussi comporté d'autres buts, tels que la réduction de l'inégalité des sexes, le ciblage des groupes minoritaires, le développement communautaire et le renforcement des groupes de producteurs¹. Au fil des ans, la portée de l'approche par CEP s'est élargie au-delà de l'agriculture/la lutte intégrée contre les ravageurs pour inclure des questions telles que la gestion de l'eau, la sécurité des moyens d'existence des ménages, un meilleur accès des agriculteurs à l'information publique, les réseaux de commercialisation, l'eau et l'assainissement, et le développement des infrastructures rurales. Par conséquent, bien qu'elle trouve ses origines dans l'agriculture, l'approche par CEP est essentiellement une approche participative par groupes en faveur d'une action collective et d'une mobilisation sociale par la communauté locale².

Mise en œuvre

Un CEP type consiste en 8 à 12 semaines d'expérimentation agricole pratique et de formation non formelle au cours du cycle de végétation d'une culture unique. Les agriculteurs sont tenus d'assister à des classes hebdomadaires durant toute la campagne de végétation. Pour ce qui est des grandes cultures et/ou des produits arboricoles, les réunions peuvent avoir lieu tous les quinze jours. En ce qui concerne l'élevage, les groupes CEP se rencontrent pendant une année entière à raison d'une séance de 4 heures par semaine, ce qui facilite la mise en œuvre d'expériences pratiques à moyen terme liées aux questions d'élevage, notamment la reproduction et l'alimentation du bétail.

Il y a plusieurs étapes préparatoires qui débouchent sur la mise en œuvre d'un CEP :

1. **Identification de l'axe du CEP** : c'est l'étape la plus importante de la préparation d'une activité CEP. Il est crucial d'y consacrer suffisamment de temps afin d'éviter de faire participer les agriculteurs à des activités qui ne les intéressent pas. La sélection des activités du CEP dépend des besoins des agriculteurs, de leurs intérêts et des problèmes auxquels ils sont actuellement confrontés.
2. **Identification des participants et formation du groupe d'apprentissage** : selon l'axe de l'activité du CEP, il faut identifier un groupe de 30 à 40 agriculteurs qui partagent une même préoccupation ou sont intéressés par le sujet traité³. Ils doivent être en mesure d'assister à toutes les sessions et prêts à travailler ensemble en équipe et à mettre en commun leurs idées. Il est préconisé de choisir un plus grand nombre d'agriculteurs au départ car le groupe a des chances de s'étioler au bout de quelques sessions. Il est également avantageux de choisir des groupes préétablis comme des groupes d'entraide, des groupes de jeunes et/ou des groupements de femmes. La connaissance de l'histoire de la communauté, de ses pratiques culturelles, des relations entre les hommes et les femmes et des zones potentielles de conflit sera un avantage pour le facilitateur dans le processus de sélection. Les groupes peuvent se composer exclusivement d'hommes, de femmes ou être mixtes en fonction de la culture et du sujet abordé. Au besoin, les participants doivent être prêts et capables de contribuer au projet financièrement ou par l'apport de matériels.
3. **Identification du site d'apprentissage** : tout CEP exige un site pour tenir les réunions et un objet d'étude, à savoir un champ ou un animal. Le site et/ou l'animal doivent convenir à l'activité du CEP lors d'une campagne donnée et doivent être représentatifs des problèmes rencontrés dans la région. Ils doivent être facilement accessibles et, de préférence, l'agriculteur propriétaire du champ ou de l'animal devrait être présent pendant la majeure partie des sessions du CEP.
4. **Formation des facilitateurs** : le rôle d'un facilitateur est crucial pour le processus de CEP. Chaque CEP a besoin d'un facilitateur qui guide les participants tout au long d'une série d'exercices pratiques. Comme il ne s'agit pas d'une approche typique de vulgarisation, les facilitateurs doivent se soumettre à un programme spécial de formation de deux à trois semaines. Les facilitateurs peuvent être des agents de vulgarisation issus des pouvoirs publics ou d'organisations non gouvernementales, de sociétés privées ou bien des diplômés d'un CEP antérieur.
5. **Élaboration du programme d'études** : une fois que le groupe CEP est constitué, le facilitateur élabore le programme sur la base des principaux problèmes identifiés par le groupe. Avec celui-ci, le facilitateur décide des activités à retenir afin d'explorer les problèmes de plus près, de tester des solutions et d'identifier quelles sortes d'aide

SESSION TYPE D'UN CEP DANS LE PROGRAMME INITIAL EN INDONÉSIE :

08h00 Ouverture (avec une prière le cas échéant) ; bienvenue aux participants ; introduction des activités de la journée.

08h30 Se rendre au champ en petits groupes ; faire des observations, prendre des notes. Le facilitateur souligne les faits nouveaux.

09h30 Retour à l'ombre. Lancement de l'analyse de l'agro-écosystème, dégager des décisions de gestion et en discuter.

10h15 Chaque équipe présente ses résultats et le groupe arrive à un consensus sur les besoins de gestion pour la semaine suivante.

11h00 Pause-café.

11h15 Boosteur ou exercice de renforcement de groupe.

11h30 Sujet d'étude spécial ou étude végétale/animale secondaire. Cela pourrait inclure la nutrition ou la volaille ou les parasites, ou un autre sujet présentant un intérêt particulier pour le groupe.

12h30 Clôture (souvent avec une prière).

Source : Gallagher, K. 2003. Fundamentals of a Farmer Field School. *LEISA Magazine*.

¹ Waddington, H. et Howard White. 2014. *Farmer field schools: from agricultural extension to adult education. Systematic Review Summary 1*. Londres, Initiative internationale pour l'évaluation d'impact.

² Jayashantha, D.L. Chamila et Puvaneswary Ponniah. (2013). *Strengthening rural governance: Farmer field schools as a strategy to build human capital in conflict affected Jaffna District of Sri Lanka*. CARE International. Disponible sur : http://www.napsipa.org/pdf/D_L.pdf

³ Groeneweg, K. *et al.* (2006). *Op. cit.* p.1-11

et de ressources sont requises. Le CEP suit le cycle naturel de son sujet, qu'il s'agisse d'une culture (de la semence à la graine), ou d'une tête de bétail (de l'œuf à l'œuf), du sol, ou des artisanats. Les activités clés comprennent une analyse de l'agro-écosystème, des expériences comparatives au champ, une discussion de groupe et des exercices d'apprentissage. Parfois, des visites pratiques à d'autres sites de CEP peuvent aussi être prévues. Chaque activité est bien structurée, c.-à-d. qu'elle prévoit une procédure d'action, d'observation, d'analyse et de prise de décisions. L'accent n'est pas seulement mis sur le « comment » mais aussi sur le « pourquoi ». Cela permet de couvrir tous les aspects du sujet et d'établir un lien avec ce qui se passe sur le champ de l'agriculteur de façon à ce que les enseignements tirés du CEP puissent être appliqués directement. Si le programme n'est pas suffisamment adapté aux besoins et aux ressources des agriculteurs, il y a des chances que leur intérêt s'émeuse très vite

Capacités requises

L'efficacité du CEP dépend en grande partie du rôle du facilitateur et de son attitude. Il ou elle devrait encourager les participants à poser des questions et à tirer leurs propres conclusions des enseignements. Il est avantageux que le facilitateur dispose d'une expérience en agriculture. Plus que des connaissances techniques ou un degré supérieur d'instruction, il est important que le facilitateur ait de bonnes compétences de leadership, un talent d'écoute, qu'il soit sensible à la dynamique du groupe et qu'il soit bien habitué aux techniques participatives⁴. Afin d'affûter ses compétences, il est recommandé que chaque facilitateur anime au moins trois CEP par an.

À plus long terme, il est souhaitable d'avoir une équipe de facilitateurs agricoles ayant l'avantage de bien connaître la communauté et la région et qui aient des chances d'être mieux acceptés par d'autres agriculteurs qui parlent leur langue locale. Par ailleurs, s'ils viennent de la région, ils auront moins de frais de transport et nécessiteront moins de soutien financier, de sorte qu'ils pourront opérer de manière indépendante. Les agriculteurs qui souhaiteraient devenir facilitateurs peuvent être identifiés dans le cadre même du processus de CEP. Ces « diplômés des CEP » reçoivent généralement une formation spéciale de facilitateur agricole de 10 à 14 jours pour améliorer leur savoir technique et renforcer leurs compétences organisationnelles et de facilitation.

Coûts

Généralement, la plupart des CEP ont été mis en œuvre par le biais de programmes financés par des sources extérieures qui couvrent les coûts de formation du facilitateur, l'élaboration du programme, l'organisation des champs écoles, les journées champêtres, la supervision et les rafraîchissements lors des sessions avec les agriculteurs.

Le coût des projets de CEP varie en fonction du cadre et du contenu. Comme avec la plupart des programmes de vulgarisation, les transports constituent l'un des plus gros

postes de dépenses. En 1996-97, le coût d'un CEP facilité par un conseiller agricole professionnel en Indonésie s'élevait à 532 \$ US, ce qui couvrait les honoraires du facilitateur, les dépenses de préparation et de coordination, les transports, les matériaux/intrants, les indemnités (environ 0,43 \$ US par session), les rafraîchissements pour les agriculteurs participants, la compensation accordée à l'agriculteur ayant fourni le champ expérimental, et les frais des journées champêtres⁵. Ces dernières années, on rapporte que le coût par participant serait de l'ordre de 20 à 40 \$ US par participant. Cela ne comprend pas le coût de la participation des stagiaires au CEP et cela peut varier en fonction des cultures et du pays considérés⁶. En Afrique de l'Est, où des CEP autofinancés (fonds tournants) et semi-autofinancés (bénéficiant d'une subvention) sont en place, les agriculteurs partagent les coûts et contribuent à la continuité et à la durabilité en utilisant des parcelles commerciales pour rembourser des prêts afin de continuer à gérer les écoles à expiration des projets financés par des tiers⁷.

Forces et défis

Comme toutes les autres approches de vulgarisation, les CEP présentent des avantages et des inconvénients quant à ce qu'il est possible et impossible de faire⁸.

- **Format** : la nature informelle et participative des programmes de CEP avec une dynamique de groupe intégrée et des exercices de renforcement d'équipe en fait un point d'entrée intéressant pour accéder à des questions plus larges ayant trait aux moyens d'existence. Le CEP pourrait ne pas être efficace s'il est seulement utilisé pour accroître les rendements par la « délivrance d'un message » ou pour démontrer une technologie.
- **Forces** : les activités du CEP reposent davantage sur la découverte et la réflexion par les agriculteurs eux-mêmes – il n'y a donc pas de risque de ne pas faire confiance aux conseillers agricoles en raison du manque d'efficacité de recommandations erronées ou trop généralistes. Par ailleurs, les capacités d'apprentissage renforcées dans le cadre des CEP peuvent s'appliquer à d'autres situations de résolution de problèmes dans différents contextes. Le CEP fournit des occasions de vulgarisation entre agriculteurs et permet de réduire la dépendance des agriculteurs vis-à-vis des systèmes formels de vulgarisation.
- **Participation** : les CEP peuvent contribuer à renforcer le capital social au niveau local. Les processus de CEP contribuent à renforcer la confiance en soi – tout particulièrement dans le cas des agricultrices – et les écoles peuvent être une plateforme intéressante pour réunir les agriculteurs vulnérables en vue d'une action collective. Néanmoins, la nature intensive et exigeante des activités du CEP peut rendre difficile la participation des ménages vulnérables, y compris les ménages dirigés par des femmes.
- **Durabilité** : certains programmes rémunèrent les agriculteurs pour leur participation mais cela risque de nuire à la durabilité à long terme des CEP en tant qu'approche de vulgarisation.

⁴ Waddington, H. et Howard White. 2014. *Op. cit.* p. 15.

⁵ Braun, A. R. (1997) dans Braun, A.R. et al. 2000. *Farmer field schools and local agricultural research committees: complementary platforms for integrated decision making in sustainable agriculture*. AGREN Network Paper No.105. Londres : ODI-Agriculture Research & Extension Network.

⁶ Waddington, H. et Howard White. 2014. *Op. cit.* p. 23.

⁷ Anandajayasekeram, P. et al. 2007. *Farmer field schools: an alternative to existing extension systems? Experience from Eastern and Southern Africa*. *International Agricultural and Extension Education* V 14(1), p. 81-93.

⁸ D'après Braun, A. et al. (2006). *A global survey and review of farmer field school experiences*. ILRI, Nairobi, Kenya. Disponible sur : <http://intranet.catie.ac.cr/intranet/posarado/Met%20Cual%20Inv%20accion/MCIAP2010/Semana%203/DocumentosSem310/Review%20of%20FFS%20Braun%202006.pdf>



- **Impact** : si les CEP affichent un impact positif sur les connaissances et la productivité au niveau local, il s'est révélé difficile d'établir un lien avec la diffusion de meilleures pratiques agricoles à une échelle plus large.
- **Coût-efficacité** : l'un des principaux défis associés à la justification des CEP comme investissement public dans l'éducation des agriculteurs a été de parvenir à déterminer le rapport coût-efficacité des CEP. On reproche aux CEP d'être gourmands en main-d'œuvre et d'avoir des coûts de programme et de transport relativement élevés pour une portée limitée, c.-à-d. seulement un petit nombre d'agriculteurs intéressés. Un résultat clé des CEP concerne l'autonomisation des agriculteurs, un paramètre difficile à quantifier et à mesurer. Bien que les CEP dépendent le plus souvent d'un financement extérieur, certains pays d'Afrique de l'Est ont essayé avec succès des programmes CEP autofinancés.

Gouvernance

Au niveau local, des organisations existantes et des groupes d'entraide peuvent être des points d'entrée intéressants pour les activités des CEP, à condition que les membres soient prêts à y consacrer du temps. Dans la plupart des contextes, les diplômés des CEP ont affiché une volonté de s'organiser en réseaux ou en associations alors que certains ont rejoint des organisations existantes. Ainsi, dans le programme national de vulgarisation de l'Ouganda, les CEP sont bien intégrés dans les forums agricoles de district. Cela leur a procuré un excellent cadre institutionnel pour promouvoir le développement agricole.

Impact

Le principal problème lorsqu'il s'agit de définir l'impact de l'approche par CEP consiste à décider s'il se traduit par de meilleures connaissances sur des questions complexes et/ou si ces connaissances peuvent à leur tour donner lieu à une plus grande productivité et à des rendements plus élevés. La plupart des études d'impact disponibles font référence à des résultats touchant à la lutte intégrée contre les ravageurs en termes de changements dans l'utilisation de pesticides et de rendements. Généralement parlant, sur la base des preuves qualitatives émanant de projets pilotes de petite envergure, la participation à des CEP a affiché une amélioration des connaissances des agriculteurs en matière de technologies agricoles, une confiance renforcée au moment de résoudre les problèmes et de meilleures compétences de prise de décisions. Plusieurs autres études affirment que la participation aux CEP a autonomisé les agriculteurs et amélioré la collaboration en faveur d'une action collective.

Matériel pédagogique

SUSTAINET EA. 2010. *Technical manual for farmers and field extension service providers: Farmer field school approach*. Nairobi : Sustainable Agriculture Information Initiative.

Groeneweg, K. et al. (2006). *Livestock farmer field schools: guidelines for facilitation and technical manual*. Institut international de recherche sur l'élevage : Nairobi, Kenya.

Pour aller plus loin

Anandajayasekeram, P. et al. 2007. Farmer field schools: an alternative to existing extension systems? Experience from Eastern and Southern Africa. *Journal of International Agricultural and Extension Education* V 14(1).

Braun, A. R. 2000. *Farmer field schools and local agricultural research committees: Complementary platforms for integrated decision making in sustainable agriculture* Vol. No.105. Londres : ODI-Agriculture Research & Extension Network.

Davis, K. 2006. Farmer Field Schools: A Boon or Bust for Extension in Africa? *Journal of International Agricultural and Extension Education* 13(1): 91-97.

Cette note a été préparée par l'Institut royal des tropiques (KIT) avec le concours financier de la GIZ (Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit) et du PIM (le Programme de recherche du CGIAR sur les politiques, les institutions et les marchés).

Ces travaux ont été entrepris dans le cadre du Programme de recherche du CGIAR sur les politiques, institutions et marchés (PIM) sous la direction de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI). Cette étude a bénéficié du soutien financier des agences dont le logo figure sur la page de garde. Cette note n'a pas été soumise au processus d'évaluation par les pairs conduit par l'IFPRI. Toutes les opinions exprimées ici n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou l'acceptation officielle de l'IFPRI.

Photo : © Martin Garcia, *LEISA Magazine* 2006

Traduction et mise en page : Green Ink (www.greenink.co.uk)

Citation correcte : Dhamankar, M. et Wongtschowski, M. 2014. Champs écoles paysans (CEP). Note 2. Notes du GFRAS sur les bonnes pratiques de services de vulgarisation et de conseil rural. GFRAS : Lindau, Suisse.